

innombrables d'argent, d'objets précieux, d'armes magnifiques et de mobilier. Il s'y trouvait, entre autres, les trésors d'Afrâsiyâb et d'Ardjâsf et la couronne, la ceinture et les boucles d'oreilles de Siyâwousch. Bahrâm en fit dresser les listes et envoya, par ses hommes de confiance, toutes ces richesses, sur des milliers de chameaux, en pourvoyant à leur protection par une escorte, à la cour de Hormoz<sup>1)</sup>». Malgré son exagération évidente, ce texte est important, parce qu'il prouve que Baïkand, près de Boukhârâ, n'était pas une ville quelconque, mais que c'était la citadelle où Schâba conservait ce qu'il avait de plus précieux. Schâba et son fils Barmoùdha, que Dînawarî appelle aussi *Yer-tegin* ou *Yel-tegin*<sup>2)</sup>, n'étaient donc pas, quoiqu'en dise Tabarî, les chefs suprêmes des Turcs; ce devaient être des rois d'une des petites dynasties de la Sogdiane assujetties aux Turcs et c'est vraisemblablement, comme le supposait déjà Abel Rémusat<sup>3)</sup>, le nom de famille *Tchao-ou* de ces princes Sogdiens qu'on retrouve dans le nom qui s'écrit Schâba en arabe et Schâwa en persan.

Malgré son succès, Bahrâm Tschouûbin ne tarda pas à tomber en disgrâce. D'après les historiens arabes et arméniens<sup>4)</sup>, on fit croire à Hormizd que le vainqueur ne lui avait livré qu'une part du butin et avait gardé le reste pour lui; selon Théophylacte<sup>5)</sup>, Bahrâm, après avoir remporté de grands succès sur les Turcs, se serait fait battre par les Romains sur les bords d'un bras du fleuve Araxe en Albanie, dans le Caucase oriental; cette seconde version expliquerait mieux pourquoi Hormizd envoya par dérision à son général une quenouille et des vêtements de femme.

1) Trad. Zotenberg, p. 655.

2) Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 272, n. 2. — Cf. p. 198, lignes 18—23.

3) *Nouveaux Mélanges asiatiques*, tome I, p. 227, n. 2. Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 261, n. 1. — Sur le nom de famille *Tchao-ou*, voyez plus haut, p. 133, n. 1. — C'est bien à la victoire remportée par Bahrâm sur Schâba que doit faire allusion l'historien arménien Sébêos quand il dit: «A la suite d'une victoire éclatante remportée sur le roi des *Mazkouths*, il le tua et fit sur ses terres un butin immense» (Patkanian, *Journ. As.* Fév.—Mars 1866, p. 187). Marquart (*Êrânšahr*, p. 64) suppose fort ingénieusement que *Mazkouth* est l'ancienne dénomination de Massagètes par laquelle Sébêos désignerait les Turcs; on sait en effet que, au témoignage de Théophane de Byzance, les Turcs s'appelaient autrefois *Massagètes* (cf. p. 232, lignes 8—9). — D'autre part, je considère comme peu admissible l'hypothèse de Marquart (*Historische Glossen*, p. 188—189 et *Êrânšahr*, p. 65) que Schâba serait identique à *Tch'ou-lo-heou*; la seule raison du rapprochement est que *Tch'ou-lo-heou* mourut en 588 (*Soei chou*, chap. LI, p. 3 v°) et qu'il périt percé d'une flèche lors d'une expédition qu'il faisait dans l'Ouest (*Soei chou*, chap. LXXXIV, p. 4 v°). Mais *Tch'ou-lo-heou* appartenait à la branche des Turcs septentrionaux et ne devait pas avoir sa résidence à Baïkand.

4) *Tha'alibi*, trad. Zotenberg, p. 657. Sébêos, dans Patkanian, *Journ. As.*, Fév.—Mars, 1866, p. 188.

5) Théophylacte Simocatta, III, 7—8 et Théophane, *Chronographie*, éd. De Boor, p. 263. — Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 272, n. 3.